

CA20N
T01
-1990
L22F

Sports and Fitness

Sports et
condition physique

Government
Publications

RESEARCH REPORT

RECHERCHES EN LOISIRS

LE COMPORTEMENT ET LES BESOINS
DES DIVERS GROUPES ETHNIQUES
EN ONTARIO EN MATIERE DE
LOISIRS

Résumé

Michael H. Hall, Darla Rhyne
Université York
Institute for Social Research
décembre 1988



Ontario Ministry of Tourism and Recreation
Ministère du Tourisme et des Loisirs de l'Ontario



CA20X
TO1
-1988
L22F
T13

LE COMPORTEMENT ET LES BESOINS
DES DIVERS GROUPES ETHNIQUES
EN ONTARIO EN MATIERE DE
LOISIRS

Résumé

Michael H. Hall, Darla Rhyne
Université York
Institute for Social Research
décembre 1988

Publie par le
ministere du Tourisme et des Loisirs
Imprime par l'Imprimeur de la Reine
pour l'Ontario
Province de l'Ontario
Toronto, Ontario

1989 Gouvernement de l'Ontario
Il existe une version anglaise de cette publication

ISBN 0-7729-5929-3




REMERCIEMENTS

Plusieurs personnes ont aidé à la réalisation de cette étude, et nous tenons à leur rendre hommage. Nous voulons d'abord remercier les personnes qui ont participé à l'enquête à travers la province.

A titre de directrice du projet pour le ministère du Tourisme et des Loisirs, Betsy Heatly a fourni une aide précieuse sous plusieurs formes. Un comité consultatif a aidé à définir le travail de recherche et les phases du rapport de l'étude. Siégeaient à ce comité : Halina Kantor, du service des parcs et des loisirs de North York, David McCrindle, du ministère de Tourisme et des Loisirs, et Hans du Vaal, du service des parcs et des loisirs de la ville de Toronto.

Plusieurs personnes de l'Institut ont contribué à l'étude. David Bates a collaboré à la conception de l'échantillonnage et du questionnaire. David Northrup a collaboré à la conception du questionnaire et à la gestion du projet à l'Institut. Bill Bruce a collaboré à la conception du questionnaire, à l'administration du questionnaire au moyen de notre système ETAO (Entrevue Téléphonique Assistée par Ordinateur), et au traitement des données. John Tibert a également aidé à la phase ETAO. Tammy Chi, Peter McVey et John Pollard ont surveillé le travail dans le champ, en plus d'avoir aidé à la conception du questionnaire. Winsome Cain a également surveillé le travail dans le champ. Pierre Angers a aidé au codage des réponses ouvertes. Anne Oran et Alena Pasek ont aidé au traitement de données, et Valerie Preston a contribué à la rédaction. Ce document a été produit par Anita Citron.

Les professeurs Hymie I. Day et Joseph Levy, de l'université York, ont agi comme conseillers dans la définition du travail de recherche et dans la préparation du rapport.



Digitized by the Internet Archive
in 2022 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761115464299>

TABLE DES MATIERES

Introduction et généralités	1
Résumé	3
Recension des publications sur le sujet	3
L'enquête sur les populations ethnoculturelles	
en Ontario	4
Les origines sociodémographiques	4
La participation aux loisirs	5
Les loisirs favorisés	6
Les activités favorites - Le contexte de participation	6
Les obstacles à la participation	7
L'éthique des loisirs	8
Les motivations en matière de loisirs	9
La satisfaction éprouvée dans les domaines reliés aux loisirs	9
Le besoin de loisirs conçus pour les groupes ethnoculturels	9
L'enquête auprès de clientèles du	
ministère du Tourisme et des Loisirs	10
Les caractéristiques des organismes étudiés	10
La variété ethnoculturelle de la clientèle	11
Les pratiques actuelles en ce qui a trait aux clientèles ethnoculturelles	11
De l'importance de fournir des services aux membres des groupes ethnoculturels	12
La langue des services	12
Planification et réalisation des programmes et services de loisirs	12
L'aide aux organismes de loisirs	13
Analyse	14
Conclusion	18

INTRODUCTION ET GÉNÉRALITÉS

Ce rapport présente les résultats de l'enquête ontarienne sur les besoins des divers groupes ethnoculturels de l'Ontario en matière de loisirs, commandée par la Direction des sports et du conditionnement physique du ministère du Tourisme et des Loisirs de l'Ontario, et réalisée par l'Institute for Social Research à l'université York. Ce travail a été conçu de façon à préciser le degré de participation de chaque groupe ethnoculturel de l'Ontario aux diverses formes de loisirs, leurs besoins en matière de loisirs, et la pertinence des services de loisirs fournis à ces groupes.

Cette étude comporte deux parties. La première étudie, au moyen d'un sondage téléphonique dans l'ensemble de la province, s'il existe ou non des différences entre le comportement des citoyens ontariens d'origines ethniques diverses en matière de loisirs. La deuxième partie évalue, à partir d'un questionnaire expédié par courrier aux fournisseurs de services de loisirs, le niveau des services présentement offerts aux populations ethnoculturelles ainsi que l'appui dont ils auraient besoin pour améliorer ou développer ces services. Le plan de travail a été conçu à partir d'une étude des publications traitant des aspects ethnoculturels des loisirs et à partir des recommandations du comité consultatif du ministère.

En ce qui a trait aux citoyens des groupes ethnoculturels, 1 642 résidents ontariens ont fait l'objet d'entrevues téléphoniques. L'information recueillie portait sur plusieurs aspects du comportement en matière de loisirs : les modèles de participation, les obstacles à la participation, la satisfaction quant aux loisirs, les valeurs reliées aux loisirs, les motivations en matière de loisirs et les besoins en matière de loisirs. La quantification du degré de satisfaction quant aux loisirs a permis d'évaluer la pertinence des services de loisirs offerts à ces groupes. On a également obtenu un certain nombre de données sociographiques, dont la définition, par chaque sujet, de ses origines ethnoculturelles, la(les) langue(s) parlée(s), le niveau d'instruction et le niveau de revenu.

L'enquête sur les fournisseurs de services de loisirs consistait en un questionnaire expédié par la poste à 214 fournisseurs de services oeuvrant au sein d'organismes clients de la Division des loisirs du ministère du Tourisme et des Loisirs, comme : des services municipaux de loisirs, des organismes publics de loisirs et des associations provinciales de sports et de loisirs. Le personnel de la Division des loisirs du ministère du Tourisme et des Loisirs a également fait l'objet de l'enquête. L'information recueillie portait sur l'appartenance ethnoculturelle des clientèles desservies, sur l'attention accordée aux besoins des clients des diverses origines ethnoculturelles lors de la planification et de la réalisation des programmes de loisirs, sur la représentation ethnoculturelle aux

niveaux de la direction et de la gestion des organismes de services, et sur l'aide nécessaire pour que les services de loisirs soient en mesure de combler les besoins des différents groupes ethnoculturels.

L'analyse de l'information avait notamment pour but de déterminer s'il existe des différences entre les fournisseurs de loisirs suivant le genre d'organisme de loisirs auquel appartient chaque personne interviewée.

Ce rapport présente un résumé des résultats de cette recherche.

RÉSUMÉ

L'enquête de l'Ontario sur les besoins des divers groupes ethnoculturels en matière de loisirs a été commanditée par la Division des sports et du conditionnement physique du ministère du Tourisme et des Loisirs de l'Ontario et réalisée par l'Institute for Social Research de l'université York. Elle fournit des renseignements sur le degré de participation de tous les groupes ethnoculturels de l'Ontario aux diverses formes de loisirs, leurs besoins en matière de loisirs et sur la pertinence des services de loisirs offerts à ces groupes.

La première partie de cette étude visait à déterminer, au moyen d'une enquête menée par téléphone dans l'ensemble de la province, s'il existe ou non des différences dans le comportement des citoyens des groupes ethnoculturels en Ontario en matière de loisirs. Une deuxième partie permettait, au moyen d'une enquête menée par la poste auprès des fournisseurs de services de loisirs, d'évaluer les services offerts présentement par ces organismes aux populations ethnoculturelles ainsi que l'aide dont ils auraient besoin pour améliorer et développer ces services. Une recension des publications sur le sujet a précédé ces enquêtes.

Recension des publications sur le sujet

Il n'existe pas beaucoup de publications traitant de l'influence ethnoculturelle sur les loisirs. La plupart des travaux traitant des différences d'ordre ethnoculturel en matière de loisirs sont fondés sur des études américaines, britanniques, européennes ou australiennes et n'ont généralement rien de commun avec la situation ontarienne.

Il existe donc peu de possibilités de trouver dans la documentation existante des éléments susceptibles d'aider à la compréhension des comportements des citoyens ontariens de divers groupes ethnoculturels en matière de loisirs. Certaines études traitent du caractère ethnique de façon trop imprécise pour qu'il soit possible d'en dégager quelque hypothèse que ce soit en ce qui a trait à des groupes ethnoculturels particuliers. A titre d'exemple, dans de nombreuses études américaines et dans certaines études britanniques, le caractère ethnique est synonyme, en quelque sorte, de "groupe minoritaire désavantagé". La définition ou l'utilisation du concept de loisirs dans le cadre de ces études limite également leur pertinence. Il existe en effet une tendance à adopter pour les activités de loisirs une répartition telle qu'elle n'éclaire à peu près pas la dimension des préférences culturelles (ex : activités de groupe par rapport aux activités individuelles). En outre, les définitions de catégories qui sont nettes et précises dans certains cas sont généralement impossibles à comparer d'une étude à l'autre. A titre d'exemple, certaines études traitent des loisirs de plein air en général tandis que d'autres portent sur le ski nautique ou sur la fréquentation de parcs publics.

En dépit de ces restrictions, la documentation révèle certains éléments propres aux groupes ethnoculturels. En voici quelques-uns : la famille est l'unité de base en matière de loisirs; la ségrégation des sexes; la durée du séjour dans la nouvelle patrie et le rôle des diverses formes de loisirs comme agent de conservation de l'identité. Il n'existe cependant à peu près aucune documentation sur la façon dont ces facteurs jouent dans le contexte ontarien.

L'enquête sur les populations ethnoculturelles en Ontario

L'enquête auprès des citoyens d'origine ethnoculturelle a été réalisée auprès de 1 642 citoyens ontariens au moyen d'entrevues téléphoniques menées en cinq langues (chinois, français, anglais, italien et portugais) et portait sur divers aspects du comportement en matière de loisirs : modèles de participation, obstacles à la participation, satisfaction obtenue, valeurs reliées aux loisirs, motivations en matière de loisirs et besoins en matière de loisirs. La quantification de la satisfaction obtenue par les loisirs a permis d'évaluer la pertinence des services de loisirs offerts à ces groupes. Les renseignements sociodémographiques comportaient notamment l'identification par chaque sujet de ses origines ethnoculturelles, la(les) langue(s) parlée(s), le niveau d'instruction et le niveau de revenu. Le taux de réponse fut de 62,4 %.

L'étude des différences entre les groupes ethnoculturels en matière de loisirs exigeait un regroupement des groupes ethnoculturels plus petits au sein de groupes plus importants susceptibles de se prêter à une analyse.

Les origines sociodémographiques

Plusieurs variables sociodémographiques témoignent d'une différence réelle entre les groupes. Les différences les plus remarquables dépendent du nombre de membres du groupe qui sont nés au Canada, de la langue (autre que l'anglais) qu'ils ont apprise en premier et qu'ils parlent encore, et de la langue (autre que l'anglais) qu'ils utilisent à la maison. La grande majorité des membres des groupes chinois, portugais, sud-asiatique et antillais (entre 84 et 93 %) sont nés hors du Canada et sont au pays, en moyenne, depuis beaucoup moins longtemps que les autres groupes (de 13 à 16 ans). Pour la grande majorité des individus des groupes chinois, portugais et sud-asiatique (environ 90 %), la première langue qu'ils ont apprise et qu'ils comprennent encore n'est pas l'anglais, et la langue qu'ils parlent à la maison n'est pas l'anglais (de 65 à 77 %). Un peu moins de la moitié des Italiens et des gens du centre-sud de l'Europe et du sud-est de l'Europe sont nés hors du Canada, mais la plupart (de 65 à 87%) parlent le plus souvent anglais à la maison. Les groupes venant des Antilles, du sud de l'Asie et de Hollande ont un revenu bien inférieur aux autres, tandis que les

Juifs et les Scandinaves ont un revenu beaucoup plus élevé.

Les groupes portugais et italiens ont un niveau d'instruction inférieur aux autres, tandis que les groupes juifs, les groupes du sud de l'Asie et le groupe Autres ont un niveau d'instruction plus élevé. Les Chinois comptent à la fois le plus grand nombre d'individus n'ayant pas terminé l'école primaire et le plus grand nombre d'individus ayant suivi certains cours universitaires ou ayant complété des études universitaires.

Certains groupes habitent surtout les grandes villes de la région métropolitaine torontoise : il s'agit des Chinois, des Juifs, des Portugais, des gens du sud-est de l'Europe, des gens du sud de l'Asie et des Antillais. Environ 20 % des groupes français proviennent du nord de l'Ontario, et 20 % de l'ouest de l'Ontario. Une forte proportion des Hollandais, des Allemands et des gens du centre-sud de l'Europe et des pays scandinaves habitent les petites villes ou les régions rurales.

La participation aux loisirs

Les modèles de participation aux loisirs ont été étudiés sous deux angles. Les gens interviewés ont été invités à répondre à des questions portant sur leur participation à une vaste gamme d'activités de loisirs ainsi que sur leurs formes favorites de loisirs.

Les modèles pour chaque groupe peuvent être répartis en fonction de deux aspects qui sont : le nombre d'activités différentes auxquelles le groupe participe, et la fréquence ou le niveau de participation de chacun aux diverses activités. Ces deux aspects ont permis d'en arriver à six modèles de participation.

Nombre restreint d'activités - fréquence restreinte. Les groupes de Chinois et d'Asiatiques du sud présentent des profils révélant (dans la plupart des activités) des pourcentages de participants inférieurs à ceux des autres groupes. Les membres de ces groupes qui participent à des activités ont également tendance à afficher une fréquence de participation inférieure à celle des autres.

Nombre restreint d'activités - fréquence variable. Chez les groupes d'Italiens, de Portugais et d'Antillais, dans la plupart des activités, il y a relativement moins de participants que dans les autres groupes. La fréquence des activités chez ces groupes ne révèle aucune tendance précis mais a tendance à varier en fonction de l'activité.

Grand nombre d'activités - fréquence élevée. Seul le groupe des Européens du sud-est présente un profil caractérisé par un grand nombre de participants à un grand nombre d'activités et à une fréquence supérieure à celle des autres pour ces mêmes activités.

Grand nombre d'activités - fréquence restreinte. Le groupe hollandais est le seul à présenter un grand nombre de participants dans un grand nombre d'activités, quoique à des fréquences inférieures à celles des participants des autres groupes. .

Grand nombre d'activités - fréquence variable. Chez les groupes de Français, de Juifs, de Scandinaves et d'Ukrainiens, dans le cas de la plupart des activités étudiées, le pourcentage de participants est supérieur à celui de tous les autres groupes. Au sein de ces groupes, les niveaux d'activités ne présentent pas de modèle précis, mais varient selon chaque activité.

Les modèles mélangés. Les groupes dont le profil ne révèle aucune tendance nette en ce qui a trait au nombre de participants dans les activités ou à la fréquence de participation sont les suivants : les Britanniques, les Canadiens, les Allemands, le groupe Autres, les Polonais, et les Européens du centre-sud.

Les loisirs favoris

Chaque individu devait préciser ses trois formes favorites de loisirs. La lecture vient au premier rang, suivie de la promenade à pied. La natation, les loisirs de plein air (comme les visites au parc, à la plage et la randonnée pédestre), les passe-temps (comme la photographie, la sculpture sur bois et la cuisine) et les activités sociales (comme le temps consacré aux enfants, aux sorties ou aux réceptions) suivaient dans l'ordre.

Il y a d'importants écarts entre les genres d'activités que choisissent en premier lieu certains groupes ethnoculturels. Ainsi, les groupes de Chinois, d'Italiens, de Portugais, d'Européens du sud-est et d'Antillais ne choisissent pas en premier lieu les mêmes activités que les autres groupes, et les groupes d'Ukrainiens, de Portugais et d'Européens du sud-est ne choisissent pas en deuxième lieu les mêmes activités que les autres groupes. Parmi les grandes différences observées : le groupe chinois et le groupe portugais rapportent bien plus souvent que les autres groupes que leur activité favorite est de regarder la télévision. Le groupe portugais mentionne aussi le tricot/macramé, tandis que le groupe antillais mentionne la couture et la promenade à pied plus souvent que les autres. Le temps consacré à la famille apparait plus souvent chez les Italiens, qui, de concert avec les Européens du sud-est, mentionnent les sports de plein air plus souvent que les autres. Le groupe d'Européens du sud-est mentionne également l'exercice plus souvent. Le groupe des Ukrainiens mentionne plus souvent les passe-temps.

Les activités favorites - Le contexte de participation

Certaines questions ayant trait aux activités préférées des gens

portaient notamment sur le lieu où ils s'y adonnent, sur la présence ou l'absence d'amis ou de membres de la famille, ou sur la pratique en solitaire ou presque. Ceux qui s'adonnent à leurs activités préférées hors de la maison devaient également préciser s'ils préfèrent s'y adonner en des endroits où les gens sont de même origine ethnique qu'eux. Ceux qui s'adonnent à leurs activités favorites à la fois hors de leur maison et avec leurs amis devaient également préciser si les amis avec qui ils pratiquent cette activité sont ou non de même origine ethnique qu'eux.

Il n'existe pas de grosses différences entre les groupes quant à savoir s'ils pratiquent leurs activités de premier et de deuxième choix à la maison ou à l'extérieur de la maison. Soixante-trois pour cent affirment pratiquer leur activité de premier choix hors de la maison, tandis que cinquante-sept pour cent affirment pratiquer leur activité de deuxième choix hors de la maison.

Il n'existe pas, non plus, de différences importantes entre les groupes quant aux gens avec qui ils pratiquent leurs activités favorites. Trente-cinq pour cent affirment pratiquer leurs activités favorites seuls, vingt-huit pour cent s'y adonnent avec des amis, et vingt pour cent s'y adonnent avec des membres de leur famille.

Parmi les gens qui s'adonnent à leurs activités favorites hors de la maison, ceux des groupes de Britanniques, de Canadiens, d'Européens du centre-sud et d'Européens du sud-est sont plus enclins à s'adonner à une activité favorite en des lieux où se retrouvent des gens de même origine ethnique qu'eux. Les représentants des groupes de Chinois, d'Italiens, d'Autres, de Portugais, d'Asiatiques du sud et d'Antillais sont plus enclins à affirmer préférer pratiquer leurs activités favorites en des lieux fréquentés par des gens de même origine ethnique qu'eux.

Les obstacles à la participation

Des renseignements ont été recueillis sur l'intensité du désir des individus interviewés de pratiquer plus souvent leur activité favorite de premier ou de deuxième choix, ainsi que sur les obstacles les plus fréquents qui pourraient empêcher ceux qui le désireraient de pratiquer leur sport plus souvent. Parmi les répondants d'origine ethnique autre que canadienne et s'adonnant à leur activité favorite en compagnie d'amis, les membres des groupes chinois, Autres, et asiatique du sud sont beaucoup plus portés à affirmer qu'ils s'adonneraient davantage à leurs activités favorites s'ils avaient plus d'occasions de le faire avec des gens de même origine ethnoculturelle qu'eux. Les Chinois, les Asiatiques du sud, les Antillais et les Allemands ont, beaucoup plus que les autres, l'impression que l'absence de telles occasions les empêche de s'adonner davantage à leurs activités favorites. L'enquête a également permis de recueillir des renseignements sur d'autres

obstacles à une plus forte participation. Les Chinois et les Scandinaves mentionnent le manque de temps en raison de la famille plus souvent que les autres. Chez les Portugais, le manque de temps est causé par le travail. Le groupe antillais mentionne plus que les autres groupes la fatigue ou l'apathie, ainsi que la nécessité de trouver un partenaire.

On a également demandé aux répondants s'il y avait des activités auxquelles ils ne s'étaient jamais adonnés, mais qu'ils aimeraient pratiquer. On a recueilli des renseignements sur les deux activités mentionnées le plus souvent. La différence la plus remarquable est le fait que très peu de répondants appartenant au groupe des Canadiens mentionnent des activités auxquelles ils n'ont jamais participé, mais auxquelles ils voudraient participer. Détail intéressant, le groupe du sud de l'Asie mentionne rarement une deuxième activité à laquelle il ne s'est jamais adonné, tout en éprouvant le désir. Le groupe des Antillais semble éprouver beaucoup plus que les autres le désir de s'adonner aux activités qu'il mentionne. Le groupe des Européens du centre-sud signale des obstacles bien différents de ceux mentionnés par les autres groupes en ce qui a trait aux activités auxquelles il désirerait s'adonner, sans pour autant les avoir pratiquées. Plus que les autres groupes, ils font état du manque de temps à cause du travail, de la nécessité de trouver un partenaire et de la peur de subir une blessure.

L'éthique des loisirs

On a eu recours à deux modes d'évaluation des attitudes pour mesurer les réactions positives ou négatives des répondants face aux loisirs.

L'échelle mesurant la qualité des loisirs est constituée d'éléments ayant trait à la quantité de loisirs dont les gens souhaitent disposer dans leur existence. Ceux qui accumulent des pointages élevés sur cette échelle s'attendent normalement à plus de loisirs que ceux dont le pointage demeure faible. Les groupes d'Antillais, de Français, d'Italiens et d'Ukrainiens accumulent des pointages sensiblement plus élevés, tandis que les Britanniques, les Hollandais et les Européens du centre-sud accumulent en ce domaine des pointages sensiblement plus bas que les autres.

L'échelle mesurant la valeur accordée aux loisirs est constituée d'éléments indiquant jusqu'à quel point l'expérience des loisirs est considérée de façon positive ou négative. Ceux qui accumulent un pointage élevé considèrent les loisirs de façon plus positive que ceux dont le pointage demeure faible. Britanniques, Juifs et Scandinaves accumulent des pointages sensiblement plus élevés, tandis que Chinois, Italiens et Asiatiques du sud ont un pointage sensiblement inférieur aux autres groupes.

Les motivations en matière de loisirs

Les motifs qui poussent quelqu'un à participer à ses loisirs favoris ont également fait l'objet de l'enquête. Malgré l'existence de quelques différences importantes entre les groupes, les réponses des groupes ne permettent pas de conclure à l'existence d'un modèle précis. Les gens sont d'accord pour dire qu'ils pratiquent leurs loisirs préférés pour se détendre. La nécessité de sortir de la routine de chaque jour et la nécessité de faire de l'exercice pour demeurer en forme apparaissent comme les deux autres motifs mentionnés le plus souvent.

La satisfaction éprouvée dans les domaines reliés aux loisirs

Certaines questions avaient pour but de sonder le degré de satisfaction éprouvé par les individus dans certains secteurs précis de leur vie reliés aux loisirs. On peut parler, de façon générale, de la satisfaction de l'individu face à l'ensemble de ses loisirs, face aux loisirs sociaux, face aux aménagements de plein air et de loisirs, face aux divertissements offerts par les médias et face à la quantité de temps libre et au revenu.

C'est l'aspect social de la vie des individus qui donne le plus de satisfaction, selon l'enquête. La plus grande source de satisfaction provient des gens avec qui l'individu passe son temps hors de son travail. La seconde source de satisfaction lui vient des activités auxquelles il se livre avec ses amis et du temps qu'il consacre à ses amis. Certains des éléments qui suscitent le moins de satisfaction chez les gens ont trait aux divertissements offerts, au revenu dont eux et leurs familles disposent, au temps dont ils disposent pour faire ce qu'ils aimeraient faire et à l'état général de l'environnement naturel.

Les profils de satisfaction des groupes révèlent des modèles bien distincts. Ainsi, Chinois, Portugais, Asiatiques du sud et Antillais sont uniformément moins satisfaits. D'autre part, Britanniques, Canadiens, Italiens et Scandinaves ont constamment tendance à montrer plus de satisfaction que les autres groupes. Globalement, les autres groupes ne présentent pas de profil précis de satisfaction ou d'insatisfaction.

Le besoin de loisirs conçus pour les groupes ethnoculturels

Les participants au sondage qui se disent issus d'un groupe ethnoculturel autre que canadien ont été invités à préciser l'importance qu'ils accordent à la possibilité que de nombreux loisirs à caractère spécifiquement ethnoculturel leur soient plus souvent offerts. On s'est penché sur six activités de loisirs précises : musique, danse ou théâtre; livres, revues ou journaux; activités ou événements sociaux; cinéma, programmes de télévision ou de radio; arts, artisanat ou passe-temps; ou jeux, activités sportives ou de plein air.

Les membres de chaque groupe ethnoculturel ont été invités à préciser comment ces activités se rattachent à leur groupe ethnoculturel particulier. Ainsi, les Français devaient préciser à quel point il pouvait être important pour eux d'avoir plus de musique, de danse ou de théâtre français.

Globalement, les répondants n'accordent pas beaucoup d'importance à la possibilité d'obtenir plus de loisirs à caractère ethnoculturel. Les cotes moyennes obtenues par toutes les formes de loisirs correspondent à une cote inférieure à "possède une certaine importance".

Les groupes de Hollandais, d'Allemands, d'Italiens, de Polonais, d'Européens du centre-sud et de Scandinaves accordent moins d'importance que tous les autres groupes à la possibilité d'avoir quelque activité de plus offerte à eux. Britanniques, Juifs et Ukrainiens présentent à ce sujet des profils "mêlés" d'où ne se dégage aucun modèle précis.

Les groupes de Portugais, d'Asiatiques du sud, d'antillais, ainsi que le groupe Autres, accordent sensiblement plus d'importance que les autres groupes à la possibilité de bénéficier de toutes les formes possibles de loisirs ethnoculturels. Les Chinois se distinguent en accordant plus d'importance que les autres à la possibilité de bénéficier de toutes les formes de loisirs, tout en accordant encore plus d'importance uniquement aux livres, aux revues ou aux journaux et à la radio et à la télévision.

Le groupe français se distingue des autres en accordant beaucoup plus d'importance uniquement à la possibilité d'avoir plus de livres/revues et de journaux. Le groupe d'Européens du sud-est se distingue en accordant toujours plus d'importance à toutes les formes de loisirs autres que les livres, les revues et les journaux; ces différences n'ont cependant pas d'importance statistique.

L'ENQUETE AUPRES DE CLIENTELES DU MINISTERE DU TOURISME ET DES LOISIRS

La deuxième partie de l'étude était un sondage effectué auprès des fournisseurs de services de loisirs qui sont clients de la Division des loisirs du ministère. Cette enquête avait pour but de recueillir des renseignements sur le degré atteint par ces organismes dans la satisfaction des besoins des membres d'origines ethnoculturelles diverses et de définir le genre d'aide qu'ils attendent du ministère pour leur permettre d'être plus attentifs à ces besoins. Sur les 300 questionnaires expédiés par la poste, 214 ont été remplis et renvoyés, ce qui donne un taux de réponse de 71 %.

Les caractéristiques des organismes étudiés

L'étude a porté sur six genres d'organismes : les services de loisirs municipaux des grandes villes (groupe des grandes villes), les services de loisirs municipaux des villes de taille moyenne (groupe des villes de moyenne importance) les services de loisirs des petites villes, des villages, des régions rurales ou des bandes amérindiennes (groupe des villages), les organismes de services publics, les associations provinciales de sports/loisirs (groupe des associations) et le personnel du ministère du Tourisme et des Loisirs (groupe du ministère). La plupart des répondants (63 %) appartiennent au service des loisirs des villes de moyenne importance ou des petites villes.

La variété ethnoculturelle de la clientèle

Presque la moitié des fournisseurs de services de tous les groupes, à l'exception des groupes des villes de moyenne importance et des villages croient que la clientèle de leur organisme comporte une variété ethnoculturelle très grande ou grande; ce pourcentage est de 22% dans le groupe des villes de moyenne importance. Cette opinion est beaucoup moins répandue au sein des répondants du groupe des villes de moyenne importance ou des villages.

La plupart des gens interrogés déclarent que leur clientèle est principalement d'origine ethnoculturelle anglaise. Environ la moitié affirment que leur clientèle est principalement composée soit de Français, soit d'Italiens, soit des deux. Par rapport aux autres groupes, un plus grand nombre de fournisseurs de services du groupe des grandes villes, du groupe des associations et du groupe du ministère affirment que leur clientèle était d'origine ethnoculturelle variée.

Le groupe des associations et le groupe des services publics ont beaucoup moins tendance que les autres groupes à affirmer que leur organisme vient en aide à d'autres organismes. Parmi ceux qui affirment que leur organisme vient en aide à d'autres organismes, la plupart des répondants du groupe des grandes villes et du groupe du ministère disent qu'ils aident des groupes à caractère ethnique ou culturel à offrir leurs propres loisirs. C'est le groupe des villages qui est le moins porté à mentionner ce genre d'aide.

Peu de répondants du groupe des villages ou du groupe des associations affirment entretenir des relations d'affaires avec des associations à caractère officiellement ethnique ou culturel. Environ la moitié des répondants du groupe des villes de moyenne importance, du groupe des services publics et du groupe du ministère affirment entretenir de telles relations, tandis que tous les représentants du groupe des grandes villes répondent affirmativement à cette question.

Les pratiques actuelles en ce qui a trait aux clientèles ethnoculturelles

Une vaste majorité des répondants de tous les groupes autres que le groupe des grandes villes disent ne pas être au courant de l'existence, au sein de leur organisme, de programmes conçus spécialement dans le but de desservir les gens d'une origine ethnique ou culturelle précise (ex: un programme de loisirs pour les anés italiens); ils affirment également que leur organisme n'a jamais reçu de requêtes visant que certaines politiques/pratiques soient amendées de façon à répondre aux besoins d'un groupe ethnique ou culturel en particulier. Dans tous les groupes autres que le groupe des grandes villes, seule une faible minorité indique que leur organisme songe à modifier certains services ou programmes existants pour tenir compte des caractéristiques ethniques ou culturelles d'une partie de sa clientèle, ou songe à créer de nouveaux services à son intention.

De l'importance de fournir des services aux membres des groupes ethnoculturels

Les répondants des groupes des villes moyennes ou des villages, du groupe des associations et du groupe du ministère croient que leur organisme attache peu d'importance à la nécessité de fournir des services aux membres de groupes ethniques ou culturels autres que britanniques, canadiens-français ou canadiens-anglais. Seuls les fournisseurs de services du groupe des grandes villes et du groupe du ministère sont plus portés que les autres à affirmer que leur organisme consacre plus d'énergie, depuis un an, à offrir des services aux populations d'origine ethnoculturelle autre que britannique ou française.

La langue des services

Peu de répondants autres que ceux du groupe des grandes villes révèlent que leur organisme a aidé des groupes ethniques ou culturels à offrir des activités dans des langues autres que le français ou l'anglais. Peu de répondants signalent l'utilisation de langues autres que l'anglais ou le français dans leurs programmes d'activités. Parmi ceux qui mentionnent l'usage d'une autre langue, on retrouve d'abord le groupe des services municipaux, suivi par les répondants appartenant au groupe des grandes villes.

A peu près aucun répondant appartenant à un groupe autre que celui des grandes villes ou celui des services municipaux n'affirme que son organisme produit de la documentation/publicité dans une langue autre que le français ou l'anglais. La plupart des gens du groupe du ministère signalent que leur organisme publie du matériel de promotion et du matériel publicitaire en français. Planification et réalisation des programmes et services de loisirs

Environ la moitié des répondants du groupe des grandes villes et du

groupe des services publics signale que leur organisme essaie de recruter, pour ses programmes, des gens de même origine ethnique ou culturelle que sa clientèle. La plupart des répondants des autres groupes affirment que leur organisme ne se préoccupe pas de cette question. Toutefois, le groupe des villages et le groupe des associations considèrent que l'origine ethnique ou culturelle de leur personnel permanent du secteur des loisirs est la même que celle de leur clientèle, alors que la majorité des répondants du groupe des grandes villes et du groupe du ministère estiment que cette correspondance est faible ou très faible dans le cas de leur organisme.

Le groupe des villages et le groupe des associations considèrent que la correspondance entre les origines ethniques ou culturelles des dirigeants des organismes au sein desquels travaillent les répondants et celles des clientèles actuelles est relativement élevée. Ce sont le groupe des grandes villes et celui du ministère qui jugent que cette correspondance est faible.

Parmi les répondants dont l'organisme est orienté par un conseil communautaire de gestion/consultation ou par un comité de planification, une majorité des répondants de tous les groupes, exception faite du groupe des grandes villes, indique que cette correspondance est moyenne, sinon plus élevée.

L'aide aux organismes de loisirs

Les organismes bénévoles ou philanthropiques comme les clubs philanthropiques, les fraternités, les groupes communautaires et les groupes religieux apparaissent le plus souvent comme les groupes qui viennent en aide à l'organisme des répondants lors de ses démarches en vue de fournir des services de loisirs. Ces groupes fournissent la plus grande partie de l'aide dans les villes, qu'elles soient grandes, moyennes ou petites, ainsi que dans le cas des organismes de services publics. Le ministère du Tourisme et des Loisirs est mentionné par 21 % des répondants du groupe des grandes villes, par 16 % du groupe des associations et par 10 % du groupe des villages. Les autres groupes ne le mentionnent à peu près pas. L'aide financière ou les subventions apparaissent comme le type d'aide fournie en ce moment par le ministère du Tourisme et des Loisirs. Le second type d'aide mentionné le plus souvent est l'aide accordée par le ministère sous forme de conseils ou de services de consultation.

La majorité des répondants du groupe des grandes villes et une importante minorité (environ 42 %) du groupe des villes de moyenne importance et du groupe des services publics estiment que le ministère pourrait aider davantage leur organisme à concevoir des programmes tenant davantage compte des besoins des individus d'autre origine culturelle ou ethnique. Par contre, une vaste majorité du groupe des villes et du groupe des associations croit que le ministère ne pourrait

être d'aucun secours. L'information et la recherche sont mentionnés le plus souvent comme étant les types d'aide que les gens souhaitent recevoir.

Environ la moitié des répondants du groupe des grandes villes croit que le ministère pourrait aider leur organisme à voir à ce que le choix des préposés aux programmes tienne compte de la situation ethnoculturelle. Par contre, la majorité des répondants des autres groupes est d'opinion contraire. La forme d'aide possible le plus souvent mentionnée a trait à des subventions à l'embauche et à la formation.

La majorité des répondants du groupe des grandes villes et du groupe des services publics estime que le ministère pourrait les aider davantage à fournir des programmes conçus en fonction des besoins des individus d'origine ethnique ou culturelle différente. La majorité des autres groupes ne croient pas que le ministère peut les aider à ce chapitre. Renseignements et recherche sont les formes d'aide possibles mentionnées le plus souvent. L'aide financière et les services de consultation et de conseils financiers viennent en deuxième et troisième places.

Analyse

L'enquête auprès des populations ethnoculturelles

Il est évident que le comportement et les attitudes des gens en matière de loisirs varient en fonction de l'origine ethnoculturelle qu'ils se reconnaissent eux-mêmes. L'enquête sur les populations ethnoculturelles a révélé l'existence d'un vaste éventail de différences entre les 17 groupes ethnoculturels visés. On a relevé des différences ayant trait aux modèles de participation, au contexte social des loisirs des participants, aux perceptions des gens quant aux obstacles à la pratique de loisirs, aux valeurs accordées aux loisirs et aux motivations en matière de loisirs. Certains groupes participent à un nombre plus restreint d'activités que d'autres et ce, avec une fréquence moindre. Encore plus importantes sont les différences observées entre les divers groupes ethnoculturels en ce qui a trait à la satisfaction qu'ils retirent des secteurs de leur vie reliés aux loisirs, et les façons dont ils perçoivent les besoins en matière de loisirs. On peut en conclure que le taux de participation des différents groupes ethnoculturels aux divers aspects du loisir varie selon le groupe. Tout ceci laisse croire qu'il serait bon d'améliorer les services de loisirs présentement offerts.

Les résultats de cette étude permettent d'isoler certains groupes que l'on pourrait décrire comme souffrant d'un "manque de loisirs". Neulinger (1982) décrit le manque de loisirs comme "une absence chronique ou temporaire de loisirs, causée par des facteurs personnels ou sociologiques, et/ou par l'interaction de ces facteurs (p.51). Les

groupes chinois, portugais, asiatique du sud et antillais présentent un modèle commun qui les singularise par rapport aux autres groupes. Ils participent à moins d'activités de loisirs que les autres, et, dans la plupart des cas, relativement moins souvent que les autres. Ils se disent moins satisfaits que les autres des loisirs que comporte leur existence et accordent moins d'importance à la nécessité de disposer de temps libres. Pour la plupart, ils accordent davantage d'importance à la possibilité de profiter de loisirs conçus en fonction de leur spécificité ethnoculturelle, ce qui laisse croire qu'il y a un manque de loisirs de cet ordre.

Ces groupes ont en commun quelques caractéristiques socio-démographiques. Ces quatre groupes comptent en effet le plus fort pourcentage de membres nés hors du Canada, et leurs membres sont au Canada depuis moins longtemps (de 13 à 14 ans en moyenne) que ceux des autres groupes. Dans le cas de tous ces groupes, à l'exception des Antillais, un très fort pourcentage ont parlé en premier, et comprennent toujours, une langue autre que l'anglais, et parlent, à la maison, la plupart du temps, une langue autre que l'anglais. Trois de ces quatre groupes sont des minorités visibles. Enfin, dans tous ces cas, une forte proportion des membres habitent une grande ville (de 55 à 85 %). A l'exception des Portugais, la majorité des membres de ces groupes habitent dans la région métropolitaine de Toronto (de 52 à 70 %). Il est donc possible que leur manque de loisirs ne soit, en réalité, que l'une des manifestations d'un manque d'acculturation, et soit relié à leur arrivée relativement récente au Canada. Malgré les points communs qui existent entre ces groupes, il y a, dans les caractères sociodémographiques de chacun, d'importantes différences qui les distinguent l'un de l'autre et qui méritent d'être pris en considération dans le cadre de toute tentative de formulation de stratégies en vue de remédier à leur manque de loisirs.

Il est également important de souligner qu'il existe, de toute évidence, des écarts d'ordre ethnoculturel dans les loisirs de plusieurs des autres groupes étudiés. Ces écarts n'apparaissent pas dans le degré de satisfaction face aux loisirs, ni dans leur besoin de possibilités de profiter de loisirs conçus en fonction de leur spécificité ethnoculturelle, mais dans les différences entre les modèles d'activités, dans l'importance accordée aux loisirs et dans les motivations reliées aux loisirs. A la lumière de ces différences, les fournisseurs de services de loisirs pourraient concevoir des programmes ayant de bonnes chances de maximiser la satisfaction des groupes auxquels ces programmes seraient offerts. Les fournisseurs de services de loisirs pourraient donc tirer profit des profils des caractéristiques en matière de loisirs de chaque groupe.

Il faut aussi souligner que des enquêtes statistiques auprès de petits groupes sont moins susceptibles de mettre à jour des écarts. La présente étude n'a donc permis d'observer que les écarts les plus

importants entre les divers groupes. Comme ces écarts sont évidents partout, on peut s'attendre à ce que des études portant sur un échantillonnage plus important révèlent un nombre supérieur d'écarts entre les groupes.

Les recherches futures

Il serait utile que les fournisseurs de services de loisirs soient en mesure d'obtenir des "profils de loisirs" valables pour chaque population ethnoculturelle. Ces profils pourraient être élaborés à partir des données faisant partie de la présente étude, dans le cas des groupes les plus importants (les groupes canadiens, français et britanniques). Dans le cas des plus petits groupes visés par la présente étude, il serait possible d'élaborer des profils au moyen d'autres enquêtes portant sur des groupes en particulier et d'avoir un plus grand nombre de répondants à partir desquels il serait possible d'évaluer de façon plus précise les principales composantes de leurs loisirs (profils d'activités, de motivations etc.).

Il est également possible que le comportement des divers membres de groupes ethnoculturels en matière de loisirs ou que leurs besoins en ce domaine ne soient pas homogènes. Les différences au sein d'un groupe peuvent s'expliquer par des différences d'âge, de sexe, de revenu et de niveau d'instruction. Une recherche plus poussée sur les loisirs ethnoculturels au sein de chaque groupe devrait notamment porter sur l'existence de sous-groupes au sein de cette population.

La présente recherche ne s'est pas penchée sur la question théorique consistant à déterminer si les écarts ethnoculturels en matière de loisirs sont attribuables aux valeurs, aux traditions et aux coutumes d'un groupe précis (une explication fondée sur le facteur ethnique), ou aux différences, d'un groupe à l'autre, des variables sociodémographiques reliées aux loisirs, comme le revenu, l'âge et le sexe (l'approche sociodémographique appliquée au comportement en matière de loisirs) ou encore aux différences, d'un groupe à l'autre, en ce qui a trait à l'accès aux institutions et aux activités de loisirs (l'approche marginale). Il est possible que des groupes comme les Chinois, les Portugais et les gens du sud de l'Asie n'aient qu'un accès limité aux institutions de loisirs à cause de barrières linguistiques. Toutefois, des facteurs comme le revenu et l'instruction peuvent également intervenir. L'aptitude de ces théories à expliquer les écarts ethnoculturels devrait être soumise à une variation empirique par l'application de modèles statistiques capables d'évaluer l'influence qu'exerce l'identité ethnoculturelle sur les loisirs une fois qu'on a réussi à contrôler l'influence qu'exercent des facteurs comme la durée du séjour au Canada, le revenu, l'âge et l'instruction. Bien que le ministère se soit engagé à être à l'écoute des besoins des populations ethnoculturelles de la province, il demeure néanmoins important d'être en mesure de déterminer s'il faut concevoir des

programmes en fonction de la seule identité ethnoculturelle des clients, ou s'il faut tenir compte d'autres caractéristiques sociodémographiques de la population.

L'enquête auprès des fournisseurs de services de loisirs

Les services des loisirs municipaux des grandes villes sont très préoccupés par les différences ethnoculturelles chez leurs clients, alors que cette préoccupation apparait comme étant très faible dans les services municipaux de loisirs des petites villes ou des municipalités de milieu rural. Les villes de taille moyenne semblent plus proches, sur ce point, des villages. Ces deux groupes semblent ne pas percevoir l'existence, au sein de leurs clientèles, d'une multiplicité d'origines ethnoculturelles; en outre, on croit que l'origine ethnoculturelle de la clientèle est analogue à l'origine ethnoculturelle du personnel, de la direction et des comités consultatifs. Par conséquent, on ne se préoccupe que très peu de faire enquête sur les origines ethnoculturelles de la clientèle ou de tenir compte de ses origines dans l'élaboration ou le fonctionnement des programmes et des services.

Le groupe des grandes villes est d'emblée le groupe le plus sensible à la diversité ethnoculturelle de ses clients. Le groupe des services publics et le ministère viennent en deuxième place quant à leur préoccupation dans ce domaine. Le groupe des associations provinciales et le groupe des villes d'importance moyenne sont moins préoccupés par ce sujet, tandis que le groupe des villages est le moins préoccupé.

Il est à noter que les quatre groupes identifiés comme souffrant d'un manque de loisirs habitent tous de grandes villes où la sensibilité aux écarts ethnoculturels dans les besoins en matière de loisirs est la plus aigée.

Le manque d'uniformité parmi les fournisseurs de services de loisirs en ce qui a trait à leurs attitudes et à leurs pratiques lorsqu'il s'agit d'offrir des programmes tenant compte de facteurs ethnoculturels permet de croire qu'il y aurait lieu de prendre des dispositions pour que les animateurs de loisirs soient sensibilisés aux réalités ethnoculturelles.

Les recherches futures

L'enquête sur les fournisseurs de services de loisirs était de dimension fort modeste. Elle ne peut donc représenter qu'une esquisse sommaire de leurs politiques et de leurs programmes. Les recherches futures devraient être plus complètes et mieux représenter les organismes, surtout dans les endroits où il y a une forte diversité ethnoculturelle, dans la région métropolitaine de Toronto et dans le centre-sud de l'Ontario.

Conclusion

Il existe des différences très nettes dans les comportements et les attitudes des diverses populations ethnoculturelles de l'Ontario en matière de loisirs. Qui plus est, il existe de nombreux groupes pour qui les services de loisirs pourraient être améliorés. Certains des groupes ayant fait l'objet de l'étude peuvent être définis comme accusant un manque de loisirs (moins de participation et moins de satisfaction). Tous ont en commun certaines caractéristiques sociodémographiques en ce qu'ils sont arrivés au pays depuis moins longtemps que les gens des autres groupes; au point de vue linguistique, ils sont différents de la majorité des groupes; enfin, ils constituent une minorité visible. Ils ont également tendance à avoir un revenu et un niveau d'instruction moindre que la majorité des groupes. Cette spécificité de ces groupes se manifeste notamment dans le fait que de nombreux membres de ce groupe préfèrent participer en un lieu où les autres leur ressemblent quant aux origines ethnoculturelles, ou participeraient davantage s'ils avaient un plus grand nombre d'occasions de le faire avec des membres de leur propre groupe. Il y aurait lieu de poursuivre d'autres recherches afin de déterminer si leur manque de loisirs est attribuable en grande partie à leur arrivée plus récente au Canada.

Il y a également, chez les groupes ethnoculturels, des écarts importants dans le comportement et les attitudes en matière de loisirs qui n'ont rien à voir avec le manque de loisirs. Presque tous les groupes diffèrent dans au moins l'un des multiples domaines des loisirs qui ont été étudiés. L'identification de ces différences et l'élaboration de profils de loisirs propres à chaque groupe ethnoculturel devraient aider les services de loisirs à concevoir leurs programmes de façon à améliorer les loisirs de ces groupes.

La faiblesse de l'échantillonnage utilisé dans l'enquête sur les fournisseurs de services loisirs ne permet d'énoncer que des conclusions préliminaires. Les organismes de loisirs semblent conscients de la diversité ethnoculturelle de leur clientèle, là où cette diversité est la plus présente, dans les grandes villes. Les services municipaux des loisirs des grandes villes semblent sensibles au besoin de programmes ethnoculturels, comme en témoignent l'existence de programmes conçus pour des groupes précis, la forte proportion d'organismes qui entendent modifier leurs services pour tenir compte de l'origine ethnoculturelle de leurs clients, et le fait que la moitié songent à réaliser de nouveaux programmes tenant compte de l'origine ethnoculturelle de leurs clients. Il existe cependant fort peu de services ou de matériel publicitaire dans des langues autres que l'anglais. Comme nous l'avons souligné, trois des quatre groupes accusant un manque de loisirs parlent généralement à la maison des langues autres que l'anglais et risquent fort d'éprouver des difficultés avec des programmes et du matériel anglais.

Bref, il existe des écarts en matière de loisirs entre les individus d'origine ethnoculturelle différente. On peut considérer que certains groupes manquent de loisirs. Les fournisseurs de services de loisirs semblent à l'écoute des origines ethnoculturelles de leur clientèle, surtout dans les grandes villes. Toutefois, les groupes identifiés comme souffrant d'un manque de loisirs habitent généralement dans les grandes villes. La sensibilisation observée pourrait donc ne pas avoir l'effet souhaité. Les recherches à venir devraient porter sur l'établissement de profils de loisirs pour les divers groupes ethnoculturels ainsi que sur la nécessité de bien comprendre les démarches entreprises en vue de fournir des services tenant compte des origines ethnoculturelles de la clientèle, surtout dans les endroits où cette diversité est la plus forte. Dans le cas des Ontariens qui n'habitent pas dans une grande ville, des services sensibles à cette aux réalités ethnoculturelles pourraient être difficiles à trouver.

